



**HAL**  
open science

## Une grotte dépotoire au Pila-Saint-Gély. La caverne des quarante potiers

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

### ► To cite this version:

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Une grotte dépotoire au Pila-Saint-Gély. La caverne des quarante potiers. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faiences : Potiers et faienciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.226-249, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01385692

**HAL Id: halshs-01385692**

**<https://shs.hal.science/halshs-01385692>**

Submitted on 21 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Montpellier

## Terre de faïences

Potiers et faïenciers  
entre Moyen Âge et xviii<sup>e</sup> siècle

# Sommaire

## Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :  
des fouilles aux musées  
*Jérôme Farigoule, Lionel Pernet*
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie  
*Olivier Ginouvez*
- 28 Cent cinquante ans d'érudition  
*Jean-Louis Vayssettes*

## Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes  
entre XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge  
*Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes*
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge  
aux événements de 1562  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie  
*Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri*
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers  
*Jean-Louis Vayssettes*

## Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,  
des formes et des couleurs  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère  
*Jean-Louis Vayssettes*
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus  
*Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes*

	<b>Chapitre III</b>			<b>Chapitre V</b>
161	<b>Le retour dans les faubourgs</b>		443	<b>Les ateliers satellites de la Manufacture</b>
162	<b>III</b> Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		444	<b>V-I</b> Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	<b>III-I</b> L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		445	<b>V-II</b> L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	<b>III-II</b> Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		458	<b>V-III</b> La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	<b>III-III</b> Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		472	<b>V-IV</b> L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	<b>III-IV</b> Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		493	<b>V-V</b> Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	<b>III-V</b> Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		494	<b>V-VI</b> Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	<b>Chapitre IV</b>			<b>Chapitre VI</b>
337	<b>La Manufacture royale et les autres</b>		497	<b>La dispersion et le retour</b> <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	<b>IV-I</b> De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		498	<b>VI-I</b> Le déclin et la concurrence étrangère
342	<b>IV-II</b> Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		500	<b>VI-II</b> L'impossible retour au « pays natal »
388	<b>IV-III</b> L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		503	<b>VI-III</b> Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	<b>IV-IV</b> La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		506	<b>VI-IV</b> Le renouveau de la faïence au XX <sup>e</sup> siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	<b>IV-V</b> L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>			<b>CONCLUSION</b>
415	<b>IV-VI</b> La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		512	<b>Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire</b> <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	<b>IV-VII</b> Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>			<b>Annexes</b>
426	<b>IV-VIII</b> À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>		514	<b>L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE</b> Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
			516	Liste des pièces de collections exposées
			524	Glossaire
			533	Bibliographie
			535	Index
			545	

## ii-ii-ii

## La caverne des quarante potiers

(ML, LV, JLV)

Ce gros dépotoir qui comblait littéralement « le cros » du haut en bas et dans tous ses diverticules est intéressant à plus d'un titre, par son contenu comme par sa chronologie relative. Sa mise en place est postérieure à l'atelier Favier, précédemment évoqué, et antérieure à l'implantation d'un nouveau four, celui du successeur Boissier qui s'installe dessus, en scellant cette caverne providentielle.

Des séries d'objets, le plus souvent complets, ont été rejetées dans cette galerie et sont la mémoire de plusieurs productions abouties et miraculeusement conservées sous une grotte à l'abri des remaniements postérieurs mais pas de la pelleuse ! Les formes déformées, souvent complètes, renseignent sur la typologie d'une ou de plusieurs fournées mais aussi sur les techniques de fabrication, la pose des revêtements, les modes d'enfournements et sur les accidents survenus pendant la cuisson. Fentes, déformations, fusion des glaçures, empilements de pièces les unes sur les autres, collage de formes sur le fond d'une cazette, collages de boudins d'argile sur les couvercles des cazettes, tous ces défauts constituent de précieux indices sur la réalité des gestes des artisans potiers et faïenciers de Montpellier et sur les aléas du métier.

La datation de ce lot, antérieure à 1660, est corroborée par la présence d'un double tournois (type Varin 1642-1643) et par une marque de fabrication d'un artisan. Celle-ci se retrouve sur une trentaine d'écuelles à oreilles rejetées dans la grotte et sur quelques autres dispersées dans les remblais du fossé du mur de jonction (fig. 1). Les initiales en relief PT, sur les préhensions moulées, sont à l'évidence la signature du

potier ayant fabriqué ces vases. Elles ne peuvent s'appliquer qu'à un seul céramiste montpelliérain de cette époque, le potier Pierre Tinel, qui apprit le métier avec Jacques Colondres entre 1642 et 1645<sup>16</sup>. Alors, qu'il n'est que compagnon potier, Pierre Tinel devient l'associé de Guillaume Favier à la suite d'une convention passée le 17 mai 1652 : « premièrement que ledit Favier donnera la faculté ainsi qu'il le fait audit Tinel de travailler durant une année à sa boutique, commençant le vingt cinquième de ce mois, et luy fournira toute la terre, engaube, sable, bois, outils et toutes autres choses nécessaires pour ledit travail excepté la moitié du vernis que ledit Tinel sera tenu de fournir ensemble sa main pour ledit travail et icelluy ne pouvoir abandonner ny perdre aucun temps durant toute ladite année [...], et la bezougne provenant dudit travail de Tinel se partagera après qu'elle sera cuite et chacun en tirera la moitié comme lui appartenant, de plus est de pacte que la moitié quy competera & appartiendra audit Tinel sera prinse par ledit Favier et de laquelle luy sera par luy payé scavoir des cruches quy seront à trois fassons grandes, moyennes et petites à deux sols la pièce, les gorgolines quy seront aussy à trois fassons grandes, moyennes et petites, à trois sols pièces, les bassins quy seront pareillement de trois fassons comme est cy dessus préalégué à deux sols pièces, les pégals d'une seule fasson à deux sols pièces, les tesses basses à trois sols pièce et les tesses hautes de trois fassons à trois sols pièce, le coquinage et les grands plats à un sol pièce, les plats moyens à huit sols la douzaine, les petits plats avec les assiettes à cinq sols la douzaine, les escuelles avec oreilles à quatre sols la douzaine »<sup>17</sup>. Tinel ne réside pas très longtemps au Pila-Saint-Gély. L'association n'est prévue que pour un an. À la fin de cette période, il se marie<sup>18</sup> puis il quitte le quartier, dès octobre 1653, pour s'installer à Boutonnet, hameau au nord de la ville, sur la route de Mende, où il demeure jusqu'à son trépas<sup>19</sup>. D'après les clauses de l'association, Pierre Tinel ne produit que de la poterie engobée et vernissée et il est confirmé qu'il fabrique des « escuelles avec oreilles » telles que celles retrouvées dans le souterrain.

Ce premier indice établi, l'analyse typologique de l'assemblage confirme la présence de plusieurs mains, sensiblement différentes de celles reconnues dans l'atelier Favier étudié auparavant.

Au total, plus de six cents objets ont été décomptés mais cette quantification est aléatoire, compte tenu du fait que le comblement n'a pas été totalement fouillé. Cependant, les pourcentages des catégories étudiées dans l'ensemble prélevé ne sont pas en contradiction avec ceux observés dans l'atelier Favier. Ils se répartissent entre 483 céramiques communes et 143 faïences et biscuits à pâte fine auxquelles s'ajoute de l'outillage. Comme dans l'atelier Favier, on constate la coexistence d'une production à usage courant avec une autre plus raffinée et sophistiquée, fabriquées conjointement dans les mêmes officines.

Fig. 1

Oreilles d'écuelles  
moulées aux  
initiales PT  
Pila-Saint-Gély,  
Cros  
Lattes, Musée  
Historique  
Inv. 13387-570

Fig. 2

Plat à tournois  
16-14 cm  
Lattes, Musée  
Pila-Saint-Gély,  
Cros  
Collection  
Muséologique  
Inv. 13387-570

Fig. 3

Modèles d'écuelles  
à tournois  
11-10 cm  
Pila-Saint-Gély,  
Cros  
Lattes, Musée  
Historique  
Inv. 13387-570





Ici encore la poterie de terre, parfois sans revêtement mais surtout engobée et glaçurée, domine et représente 77,2 % du total du nombre minimum d'individus.

#### *Les vases sans revêtement*

Les vases sans revêtement sont en quantité moindre, soit 20 % des céramiques communes, et regroupent des récipients pour le transport et le stockage. On retrouve en première place les grosses cruches à bandes en arceaux



imprimées à la molette suivies des jarres à bord rentrant, aussi larges que hautes (34 cm), reposant sur un petit fond étroit de 15 cm de diamètre. Plusieurs exemplaires complets ont une contenance de 22,4 litres et renvoient à la forme en usage chez Favier, destinée à contenir le verdet (fig. 2 ; pl. 1 n° 24645). Les autres récipients à usages divers se distribuent entre des pots à trous pour la conservation d'oignons, des aulx ou autres denrées, des faisselles pour égoutter le caillé (pl. 1 n° 23628), deux pots à nichier, à petit col et dont la panse globulaire est aplanie sur une face afin d'être insérée dans un pigeonnier (pl. 1 n° 23647), des tirelires ainsi que des tuyaux et godets de noria.

La présence de six moules à pain de sucre, percés au sommet, sans glaçure intérieure à une exception près, évoque une nouvelle fois le raffinage au sein de la ville de Montpellier (fig. 3, pl. 1 n° 23569, 23570). Mais leur petite taille, bien différente de celle du grand exemplaire retrouvé dans l'atelier de la fin du Moyen Âge (cf. *supra* 1.4.3), est adaptée aux pains de sucre sans doute de qualité supérieure. Deux autres moules de même type ont été retrouvés dans la ville, lors de travaux effectués en 1914 à l'emplacement de l'église Notre-Dame des Tables, et conservés par la Société archéologique de Montpellier. Ils sont cependant plus tardifs et proviennent d'un dépotoir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'édifice religieux n'est plus en fonction (Thomas 1924).

Parmi les objets exceptionnels, une vasque à deux anses dont la paroi est godronnée et montée sur un piédouche est peut-être un vase décoratif d'intérieur ou de jardin destiné à être revêtu d'émail (pl. 1 n° 23650).

#### *Le répertoire engobé et glaçuré*

Le répertoire engobé et glaçuré est composé essentiellement de vaisselles de table et de service de couleur monochrome.

Les écuelles à oreilles moulées sont les plus nombreuses (84) et regroupent la série signée aux initiales PT, mais aussi des oreilles trilobées étroites cernées par une moulure ou encore estampées de fleurs de lys (pl. 2 n° 23589).

Une soixantaine de coupes creuses sont majoritairement bordées d'un marli et reposent sur fond plat (pl. 2 n° 23545), mais celles au profil déversé à lèvre ourlée et à petit fond en talon, subsistent dans la tradition de l'atelier Favier (pl. 2 n° 23547).

En nombre égal, les assiettes basses à large aile confirment le développement de la forme au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (pl. 2 n° 23541). Quelques rares bols sur pied et coupes à carène renvoient encore aux productions de Favier. Cet ensemble de vaisselles de table associe des glaçures monochromes de couleur jaune et plus rarement verte. Une soixantaine d'entre elles offre un exceptionnel répertoire de combinaisons d'engobes mêlés ou disposés

**Fig. 4**  
Assiettes et  
écuelles à décor  
d'engobes.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.

Lattes, Musée  
Henri Prades

**Fig. 5**

Jatte.  
H. 14,5 cm,  
L. 28,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23659



savamment à l'aide d'un peigne ou d'une plume (fig. 4). Le double usage de l'engobe rouge et de l'engobe blanc permet des effets visuels jaune clair sur fond brun ou inversement brun sur fond jaune. Sur les fonds clairs, l'adjonction de larges aplats verts d'oxyde de cuivre éclaire les compositions géométriques qui rayonnent à partir du bord ou de l'aile en alternance régulière. Ce reliquat d'une commande témoigne de la virtuosité des artisans en matière de décors dont l'atelier Favier avait déjà révélé quelques spécimens.

Les jattes de divers types, revêtues de glaçure à l'intérieur seulement, sont le plus souvent munies de deux

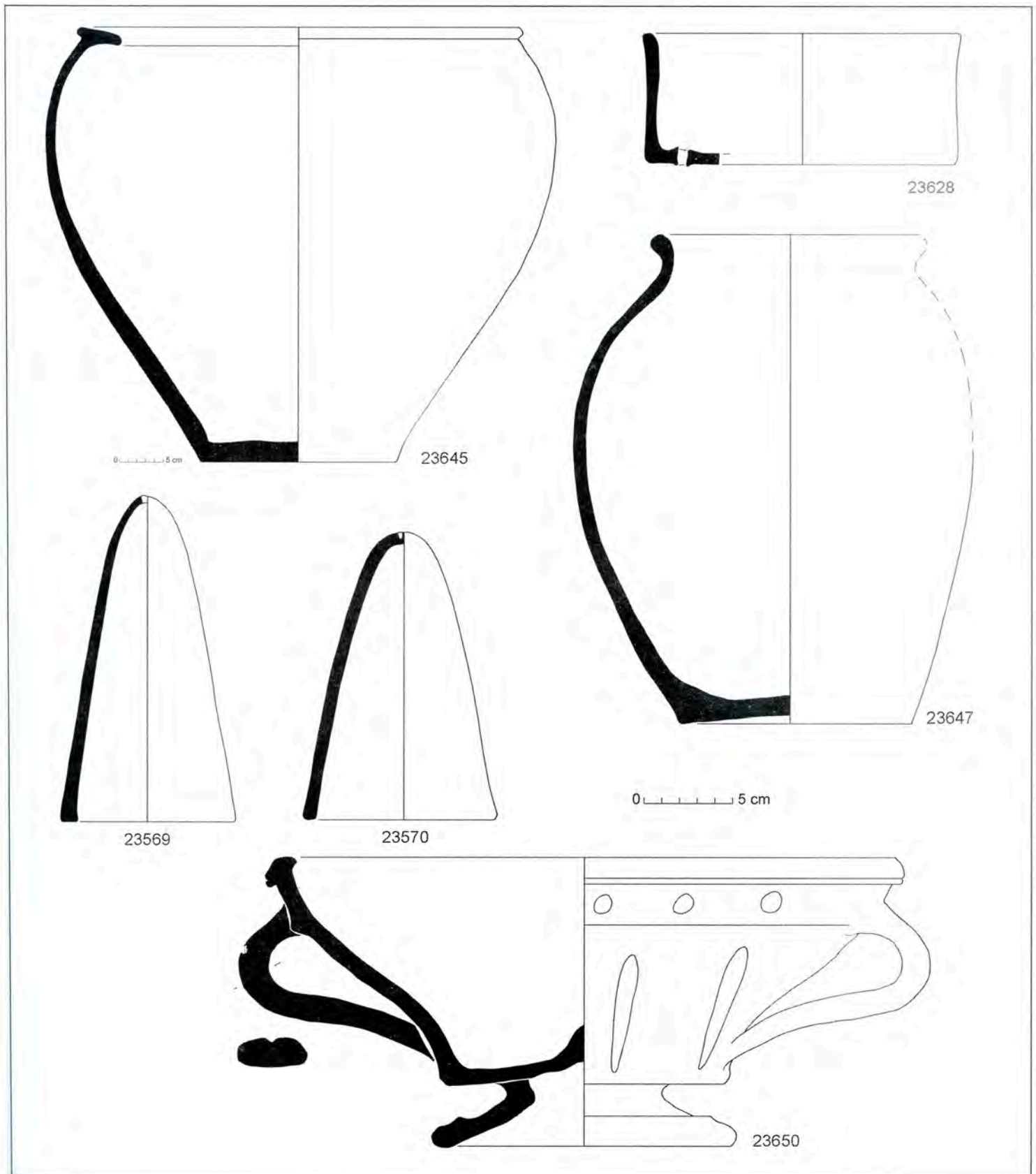
anses avec un large bec verseur (fig. 5, pl. 2 n° 23523). Dans un cas les préhensions sont de simples tenons. Les bassins évasés à petit marli présentent des modénatures de lèvres élaborées dont certaines sont renforcées par des pincements au doigt (pl. 2 n° 23550). Un bassin plus profond est bordé par une collerette formant une gorge sur laquelle pouvait s'adapter un couvercle en cloche (pl. 2 n° 23640, 23649).

Les vases à liquides, qu'il s'agisse des grandes cruches à bandes imprimées à la roulette avec un bavoire de glaçure sous le bec verseur et de petit module (fig. 6 et 7 ; pl. 3 n° 24743), des grands orjols totalement ou partiellement vernissés (fig. 7), appartiennent au classique répertoire languedocien déjà décrit.

Le profil des cruches à bec tubulaire relié au col est inédit tout comme celui des petits pichets à bec verseur au corps globulaire ou caréné (pl. 3 n° 23623, 23627). L'apparition d'un grand « pichet de barque », comme il est convenu d'appeler ces pichets à base plane assurant la stabilité de l'objet, en fait le plus ancien exemple (pl. 3 n° 23620). Il est caractérisé par son profil tronconique, à bec tubulaire relié au col par un pont, et une ouverture obturée par une demi-plaque d'argile. Sa présence sur des navires naufragés ainsi que dans les ports provençaux et languedociens confirme son usage en mer (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008, p. 72-73).

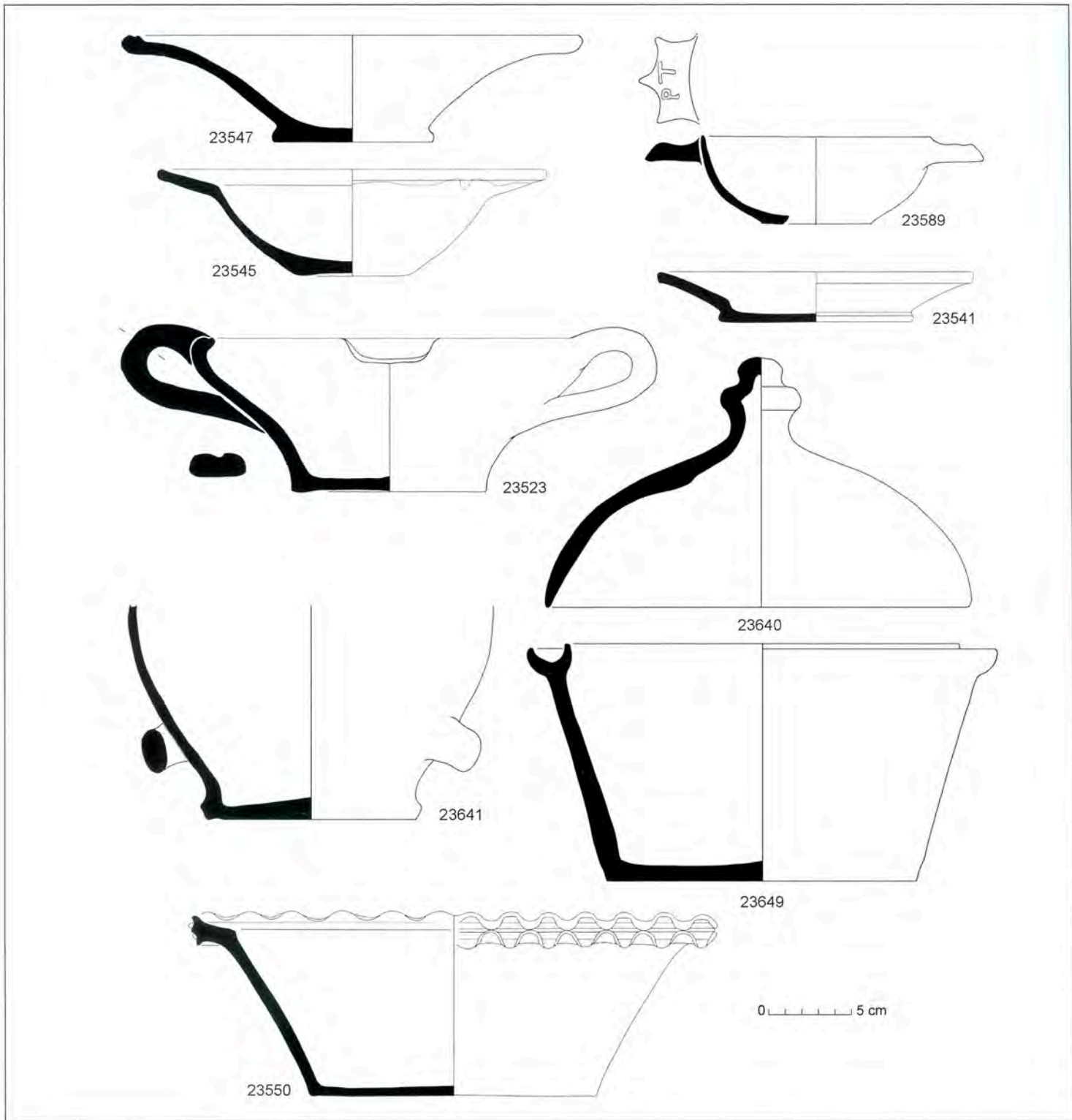
En moindre quantité, figurent d'autres contenants tels que le pégau à vin à bec ponté et glaçure intérieure





Pl. I  
 Jarre, moules à  
 sucre, faïsselle, pot  
 à micher et vasque  
 en pâte beige.  
 Pila-Saint-Gély,  
 Grotte.  
 Lattes, Musée Henri  
 Prades





Pl. 2  
 Coupes, écuelle à  
 oreilles, assiette, jarre  
 à passants, jattes  
 et couvercle glaçurés.  
 Pila-Saint-Gély, Grotte.  
 Lattes, Musée Henri  
 Prades



**Fig. 6**  
Pichet.  
H. 20,5 cm.  
L. 16 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Collection  
particulière.  
Inv. 24743

**Fig. 7**  
Cruche à cordons.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 24078

**Fig. 8**  
Pégau à vin.  
H. 18,5 cm.  
L. 28 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23662

**Fig. 9**  
Toupin.  
H. 7 cm, L. 7,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Collection  
particulière.  
Inv. 24744



jaune qui pourrait correspondre aux productions de Pierre Tinel (fig. 8), les petits toupins à queue oblique (fig. 9), les pots à deux anses ainsi que des goulots de bouteilles. Divers couvercles à collerette complètent ce vaisselier glaçuré.

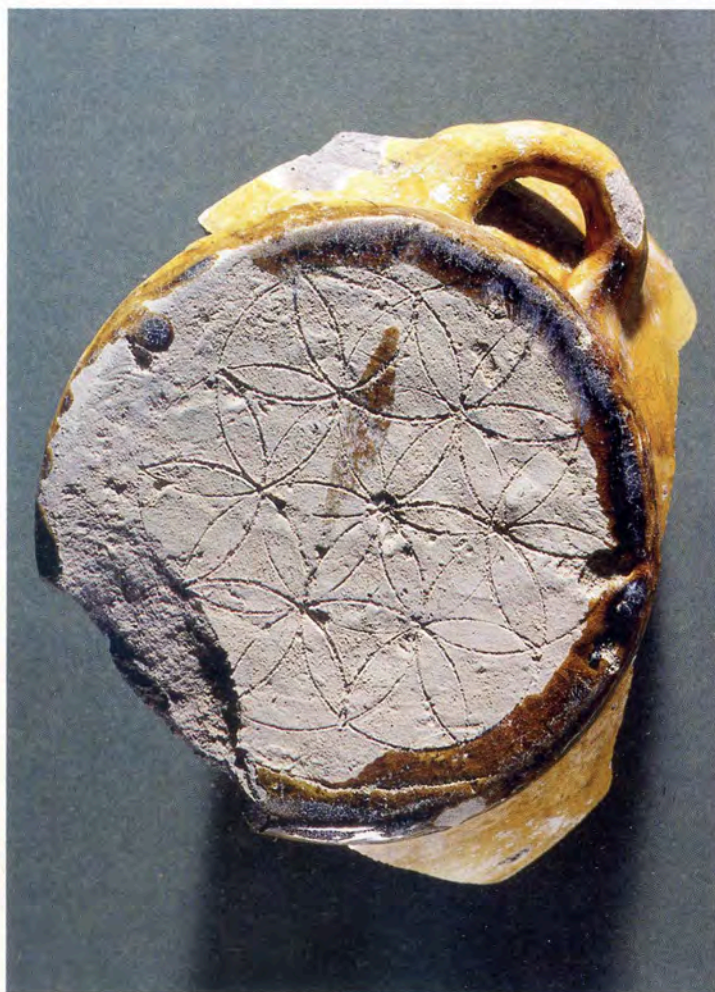
Un fond de jarre à passants horizontaux fixés sur la panse, que l'on peut rapprocher de la "conscience" à huile, est tout aussi novateur dans son profil comme dans sa fonction. De plus, un dessin géométrique fait de cercles croisés incisés au compas sous le fond en fait un objet particulier (fig. 10, pl. 2 n° 23641). D'autres grosses jarres globulaires glaçurées, munies de deux larges anses et d'une lèvre en bourrelet, étaient peut-être aussi destinées au stockage de l'huile (fig. 11).

Parmi les vases à usage spécifique, on remarque les piluliers recouverts de glaçure jaune, les tirelires partiellement vernissées, les passoires à col en collerette adapté à un couvercle en cloche verni à l'intérieur seulement.

Un col de vase de jardin à large collerette a été enduit d'engobe et recouvert d'une glaçure opaque mate et mal cuite, maculée par des coulures de glaçure jaune. Il est remarquable par son décor d'appliques disposées en quinconce à l'extérieur dont on perçoit le relief de deux bordures en feuillages. Le troisième est le départ d'une chevelure féminine que l'on peut rapprocher d'un médaillon ovale détaché de la paroi, au profil très semblable (fig. 12).

Un pied en balustre est un support mobile de vase de jardin qui constitue sans doute le plus ancien exemple connu en Languedoc (fig. 13). Cette technique particulière d'assemblage, qui sépare la base du lourd corps du vase, n'était connue à ce jour qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les productions de Saint-Jean-de-Fos (Amouric, Vallauri 2005, p. 131).

La présence de vases de nuit globulaires à une anse (pl. 3 n° 23552), d'un pot à marli à deux anses de 13 litres de volume (fig. 14) ainsi que des bassins de lit à manche



**Fig. 10**  
Motif incisé sur  
le fond d'une jarre  
à passants.  
Ø 13,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23641



**Fig. 12**  
Médaillon  
d'applique,  
glaçure non cuite.  
H. 8 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23740



**Fig. 11**  
Jarre à huile.  
L. 54 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 24047



**Fig. 13**  
Support de vase  
de jardin.  
H. 8 cm, Ø 19 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23657



Fig. 14  
Pot de chambre.  
H. 37 cm.  
L. 38 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23661

tubulaire constitue une modernité révélatrice du développement de l'hygiène.

Quant à la céramique architecturale, elle est composée de tuiles plates ou en écailles, partiellement colorées et percées de deux trous pour la fixation sur les toitures, du même type que celles décrites dans l'atelier Favier.

#### Les faïences

Les faïences, qu'il s'agisse de biscuits ou de produits à couverte émaillée monochrome ou peinte, comptent 143 objets soit 22,8 % du total recensé. Comme on l'observe dans toutes les études sur les faïenceries, les fragiles biscuits sont encore une fois les plus nombreux, soit 63 % de la catégorie des faïences. Le catalogue des formes, plus diversifié que dans l'atelier Favier, ne se limite pas aux seuls vases de pharmacie.

L'apothicairerie est encore bien représentée par 18 petits piluliers et un albarello. Ils sont traités dans quatre cas en émail monochrome blanc et les autres sont peints en bleu, orange et jaune dans le style « a compendiario » (fig. 15). On retrouve le décor renaissant présent dans l'atelier Favier avec sur le corps cylindrique les touches en bleu cernées de bandes de couleur alternant sur le col et sous la carène basse au départ du petit pied.

Des boîtes basses émaillées en blanc, à paroi cylin-

drique et à large ouverture, pouvaient contenir des onguents (fig. 16). Elles renvoient « aux boîtes à confiture » ainsi dénommées dans le corpus des productions lyonnaises du XVI<sup>e</sup> siècle (Amouric, Horry, Vayssettes 1997, p. 533, 534) ou nivernaises du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Rosen 2009, tome 2, p. 110).

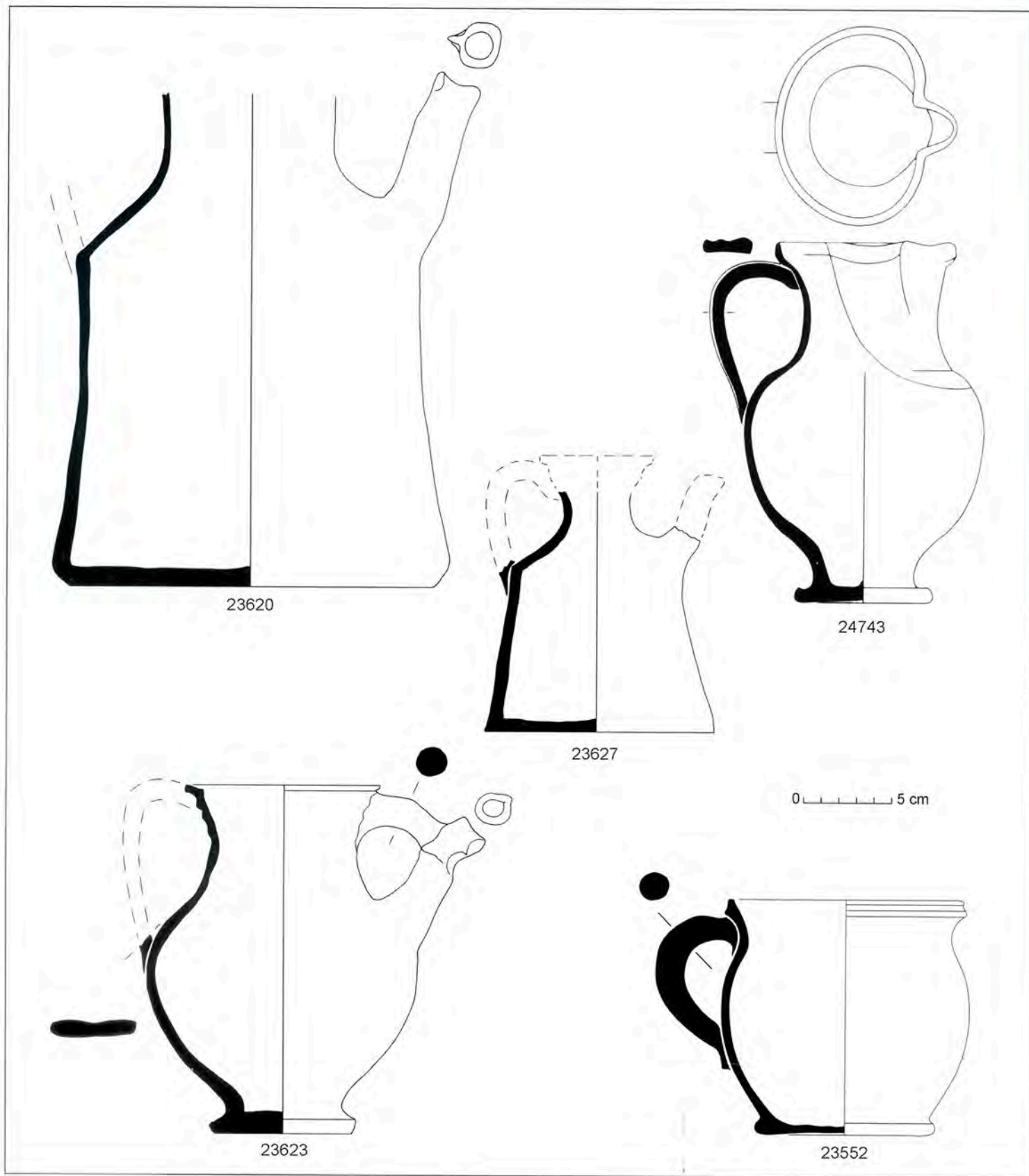
De remarquables chevrettes à lèvres en gouttière, au corps galbé monté sur un pied en disque bagué, sont conservées à l'état de biscuit et dans un seul cas en faïence monochrome blanche (fig. 17). Sur l'une d'elles, deux médaillons d'applique à la tête d'Héraclès coiffée de la peau du lion de Némée sont apposés à la base de l'anse et du bec tubulaire (fig. 18a, 18b, pl. 4 n° 23743). Ce motif mythologique, célébrant le premier des travaux d'Hercule, se retrouve à l'identique au départ d'un bec d'aiguillère nervuré (fig. 19).

La forme globale de la chevette, bien qu'avec un col plus allongé et un pied dépourvu de poulie, est encore dans la mouvance de l'atelier Favier. Il en est de même pour le médaillon d'applique d'un modèle différent mais d'une esthétique proche. Une anse moulée en forme de torse à l'antique apparaît pour la première fois. Elle devait s'appliquer sur une panse de chevette selon des exemples en place dans les apothicaireries méridionales, à Pont-Saint-Esprit notamment (fig. 20). Un large pied tronconique en biscuit moulé de six feuilles d'acanthes rayonnantes est sans doute la base d'un grand vase de montre dont on ignore l'aspect final (fig. 21, pl. 4 n° 23739).

Deux grands vases, qui rappellent dans leur profil celui des vases de montre ou d'autel sans anse, font aussi partie du nouveau répertoire (fig. 22, pl. 4 n° 23554, 23614). Ils sont caractérisés par un haut corps ovoïde tourné sur un pied évasé creux avec un col mouluré bordé d'une collerette. Trouvés à l'état de biscuit, ils pouvaient être en faïence blanche ou peints « a compendiario » selon les modèles nivernais en bleu et jaune (Rosen 2009, tome 2, p. 121, 141).

Un bel exemple de motifs conservés est fourni par une paire de pots canon sensiblement de même taille. Leur profil à bord en gouttière et corps cylindrique monté sur un pied bagué est similaire (fig. 23, pl. 4 n° 23611, 23612). Chacun porte un écriteau peint en bleu, désignant l'onguent concerné : « U. Citrinum » dans un cas et « U. Argon » dans l'autre, inscrit dans un encadrement végétal bleu, noué au centre par un point jaune. Ces larges médaillons ovalisés qui se déploient sur les trois-quarts de la pièce ne sont pas sans rappeler les modèles nivernais vers 1620-1640, dits « aux deux rameaux noués dont les feuilles sont très lancéolées et ponctuées d'une fleur en haut et en bas » (Rosen 2009, tome 2, p. 143).

Un autre fragment de panse de pot canon représente un phylactère enroulé et le départ d'une lettre, peints en bleu, ainsi qu'une panse au rameau bleu (fig. 24).



Pl. 3  
 Pichets à bec  
 ou goulot et vase de  
 nuit glaçures.  
 Pila-Saint-Gély,  
 Grotte.  
 Lattes; Musée  
 Henri Prades



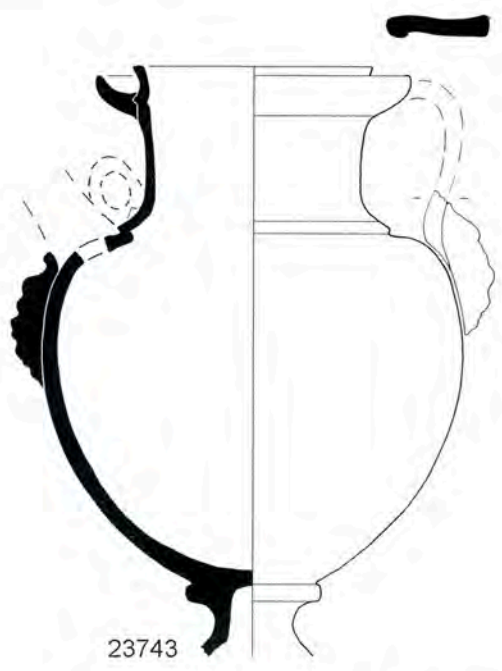
**Fig. 15**  
Piluliers  
polychromes.  
Ø 5 cm, 12 cm  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23597-602

**Fig. 16**  
Boîte  
monochrome.  
H. 5 cm, Ø 15 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23607

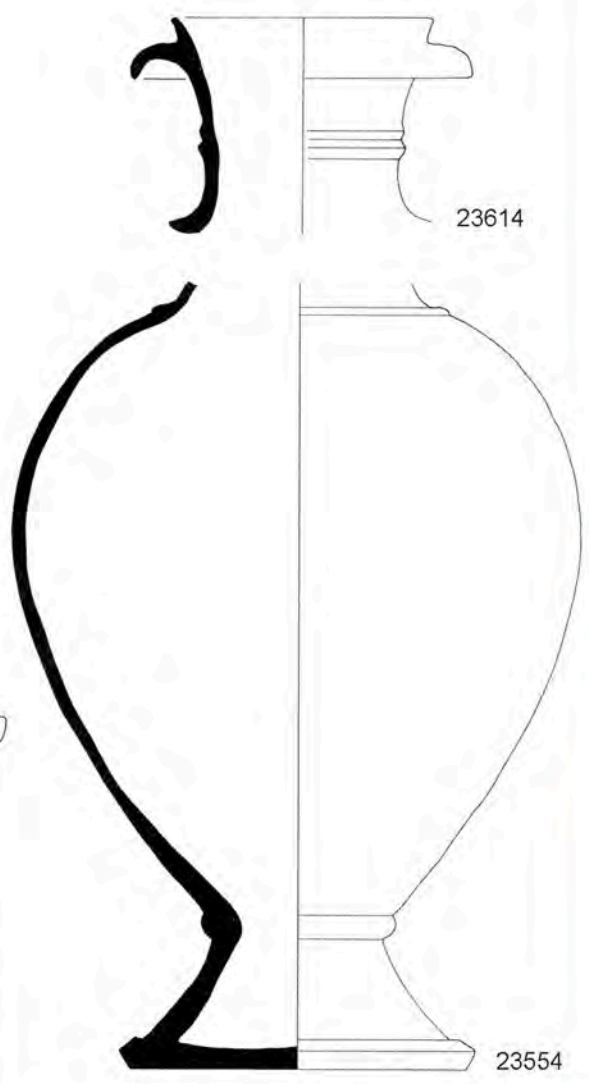
**Fig. 17**  
Haut de chevrette  
monochrome.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23766

**Fig. 18a et 18b**  
Biscuit de chevrette  
à deux médaillons  
d'applique.  
H. conservée  
23 cm, L. 18 cm

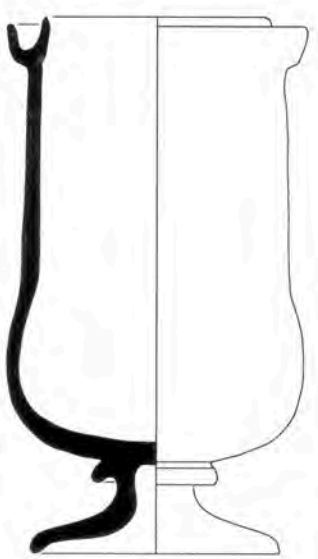
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23743



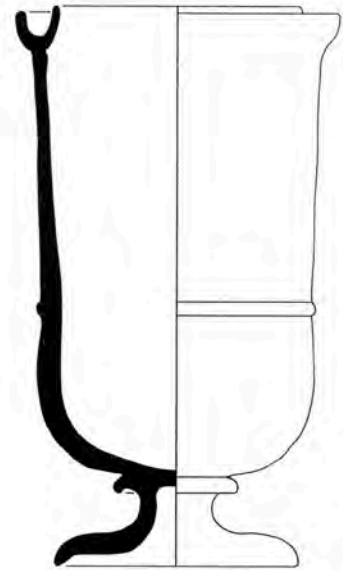
23743



23614



23612



23611

0 5 cm

23554



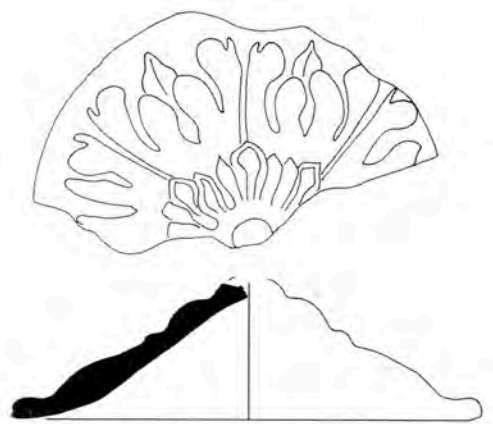
23610



23594



23595



23739

Pl. 4  
Biscuits de  
chevrette et vases ;  
pots canon,  
couvrecle,  
coupelles en émail  
monochrome  
ou peint.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades



**Fig. 19**  
Biscuit de bec  
d'aiguière à  
médaillon  
d'applique.  
H. conservée  
8,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23742



**Fig. 20**  
Biscuit d'anse en  
torse à l'antique.  
H. 8,5 cm,  
L. 4,7 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23742

**Fig. 21**  
Biscuit de pied  
de vase moulé  
d'acanthés.  
H. 5,5 cm, Ø 18 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23739

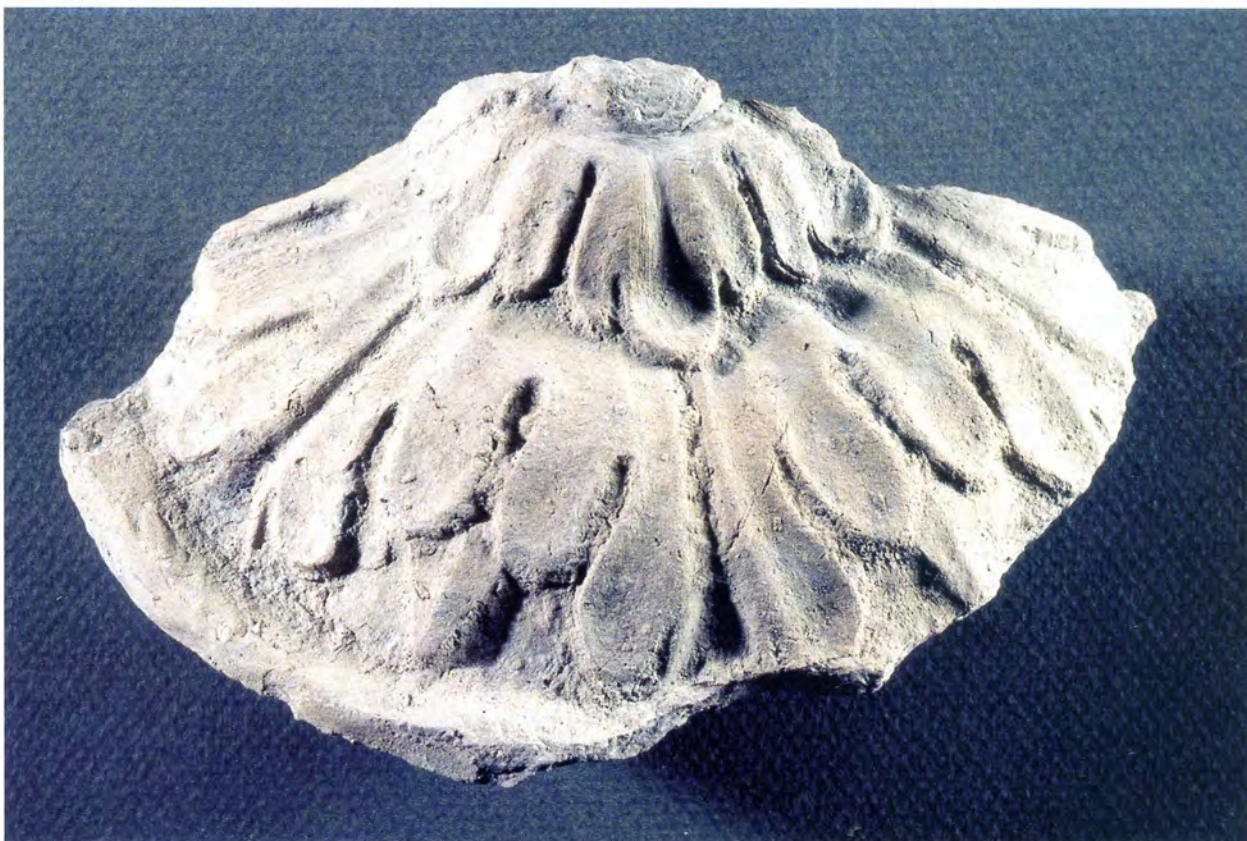




Fig. 22

Bas de vase et col.  
H. conservée 48 cm,  
Ø 22,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.

Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23614, 23554

Fig. 23

Pots canon  
en émail peint  
« V. Citrinum »,  
« V. Argon ».  
H. 21,7 cm, 20,7 cm,  
Ø 12,5 cm, 11,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.

Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23611, 23612





Fig. 24  
Panse, phylactère  
de pot canon  
et coupelle  
en émail peint.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes. Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23608, 23609,  
23610.

En matière d'hygiène des corps, des vases sanitaires en faïence expriment encore la modernité sociale et l'évolution des mœurs en ce milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Les plats à barbe, utilisés par le barbier pour raser les hommes dans sa boutique ou à domicile, sont ici les occurrences les plus anciennes, reconnues par l'archéologie en Languedoc comme en Provence (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008, p. 186-188). Ils sont illustrés par une spectaculaire pile de six ratés de cuisson recouverts d'émail monochrome blanc sur les deux faces, emboîtés et collés les uns aux autres (fig. 25, pl. 5 n° 23548). Ces bassins utilitaires, à calotte profonde sur fond annulaire, sont caractérisés par une large découpe en arc de cercle qui s'adaptait au cou ; mais ce sont également des objets de montre comme l'attestent les deux trous percés sur l'aile oblique qui permettaient de les suspendre après usage. Une grande coupe creuse émaillée en blanc sur les deux faces, à bord déversé et sur petit pied annulaire, de 34,5 cm de diamètre et 13,5 cm de haut, pouvait servir de bassin pour laver les mains (fig. 26, pl. 5 n° 23596). S'ajoutent à cet ensemble deux vases de nuit dont un émaillé en blanc (fig. 26) et deux biberons de malade.

Parmi les biscuits, un chandelier, un fragment de lampe, et deux ménageons d'enfant complètent ces petits objets du quotidien.

Absents du répertoire de l'atelier Favier, une douzaine de bénitiers moulés témoignent du développement de la dévotion populaire chez les catholiques et des pratiques pieuses à la maison. Ces petits autels miniatures, contenant l'eau bénite, assuraient au croyant un sacrement quotidien dans ses prières. Les représentations moulées sur le dossier de ces bénitiers en biscuit sont incomplètes mais offrent divers

modèles. L'un figure en relief le drapé de la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus (fig. 27). Sur un fragment de grandes dimensions, bordé de godrons, la Vierge aux mains jointes appartient sans doute à une scène de Crucifixion (fig. 28). Une dernière plaque est en forme de médaillon ovale mouluré et bordé de deux échancrures, sur lequel devait être peinte une scène religieuse (fig. 29). La croix du monogramme IHS (*Jesus Hominum Salvator*) peint en bleu et jaune dans un médaillon sur un godet pour l'eau bénite est le seul élément en faïence (fig. 30), tout comme un fragment de la base d'un dossier souligné en bleu.

La vaisselle de table et de service apparaît en petit nombre avec des coupelles plates dont une peinte de rinceaux en camaïeu de bleus (fig. 24, pl. 4 n° 23610). Une écuelle à bouillon avec un départ d'anse sous l'oreille trilobée et un couvercle à anneau sont en faïence monochrome blanche (pl. 4 n° 23594) ainsi qu'une coupelle à marli dont l'émail blanc est cloqué (fig. 31, pl. 4 n° 23595) et des assiettes à marli à fond annulaire. Un fragment de plat moulé à godrons, à l'état de biscuit, est à mettre en relation avec un fragment de moule en terre très épais, de forme identique, qui servait à l'estampage à la croûte (fig. 32). Ces bassins ou cuvettes à laver, imitant le métal, évoquent encore des modèles nivernais à deux étages.

Deux coupes à marli collées ensemble sont remarquables par leur couverture vert turquoise (fig. 33). Ce revêtement teinté au cuivre trouve un répondant avec les fonds verts provenant des fouilles de la chambre des comptes de Nevers, datés vers 1620-1640 (Rosen 2009, tome 2, p. 114-115, 134).

Les vases à liquide ne sont reconnus que par des biscuits de pieds à tige baguée ou en disque (pl. 5 n° 23855) et deux petits vases sur pied dont un possède une anse en S (pl. 5 n° 23618, 23619). Une cruche munie d'une anse de panier à bouton sommital, d'un bec tubulaire et d'une anse latérale est un exemplaire précoce destiné à être émaillé (pl. 5 n° 23557) (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008, p. 56-57).

La céramique architecturale n'est pas absente de ce catalogue. Deux socles ont pu servir de base à des éléments de sculpture dont on conserve le souvenir avec le fragment d'un drapé noué.

Deux carreaux en biscuit, recreusés au revers par 9 encoches (14 × 14 cm, épaisseur 1,9 cm) sont des pavés de revêtement, destinés à être émaillés et décorés. Ils ont un plus grand module que ceux de l'atelier Favier et sont moins épais, mais nous ignorons leur aspect final, peut-être en camaïeu de bleu, manganèse et jaune ? La présence de tranches biseautées et d'accroches au revers indique néanmoins de nouveaux procédés de fabrication. Ils auraient pu avoir pour destination soit un panneau mural soit la garniture d'une cheminée.

**Fig. 25**

Pile de plats  
à barbe  
monochromes.  
H. 8,5 cm,  
Ø 27,6 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.

Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23548

**Fig. 26**

Bassin et vase  
de nuit  
monochromes.  
H. 13,5 cm, Ø 35 cm  
H. 13,2 cm,  
Ø 16,5 cm.

Pila-Saint-Gély,  
Grotte.

Lattes, Musée  
Henri Prades.

Inv. 23596, 23642



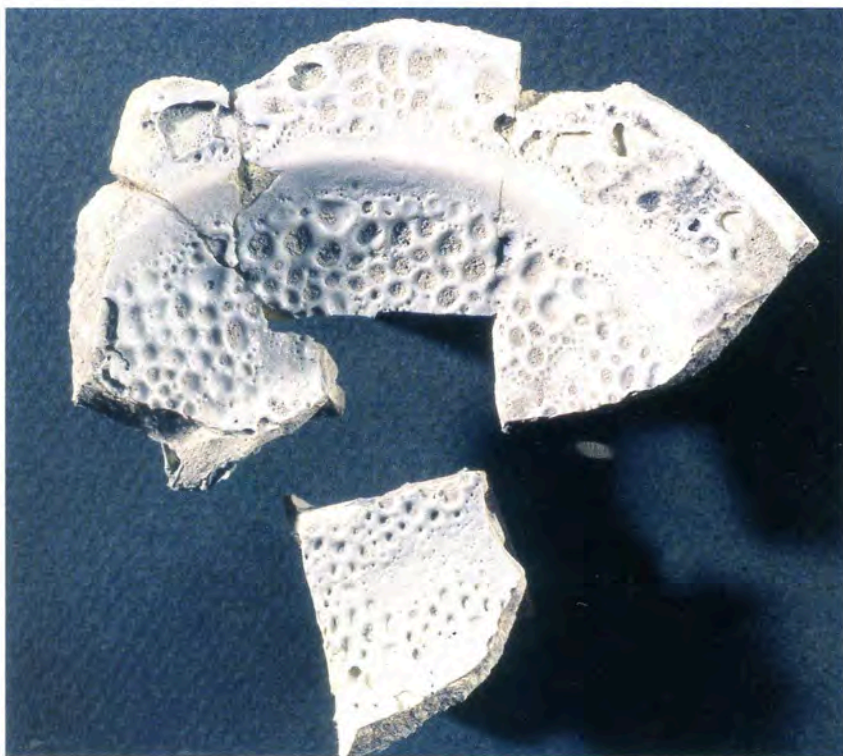


**Fig. 27**  
Biscuit de bénitier à  
la Vierge et l'Enfant.  
H. conservée 7,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée Henri  
Prades.  
Inv. 23756

**Fig. 28**  
Biscuit de bénitier  
à la Vierge.  
H. conservée 5 cm,  
L. conservée 7,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée Henri  
Prades.  
Inv. 23738

**Fig. 29**  
Biscuit de bénitier  
ovale.  
H. conservée 10 cm,  
L. 10 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée Henri  
Prades.  
Inv. 23746

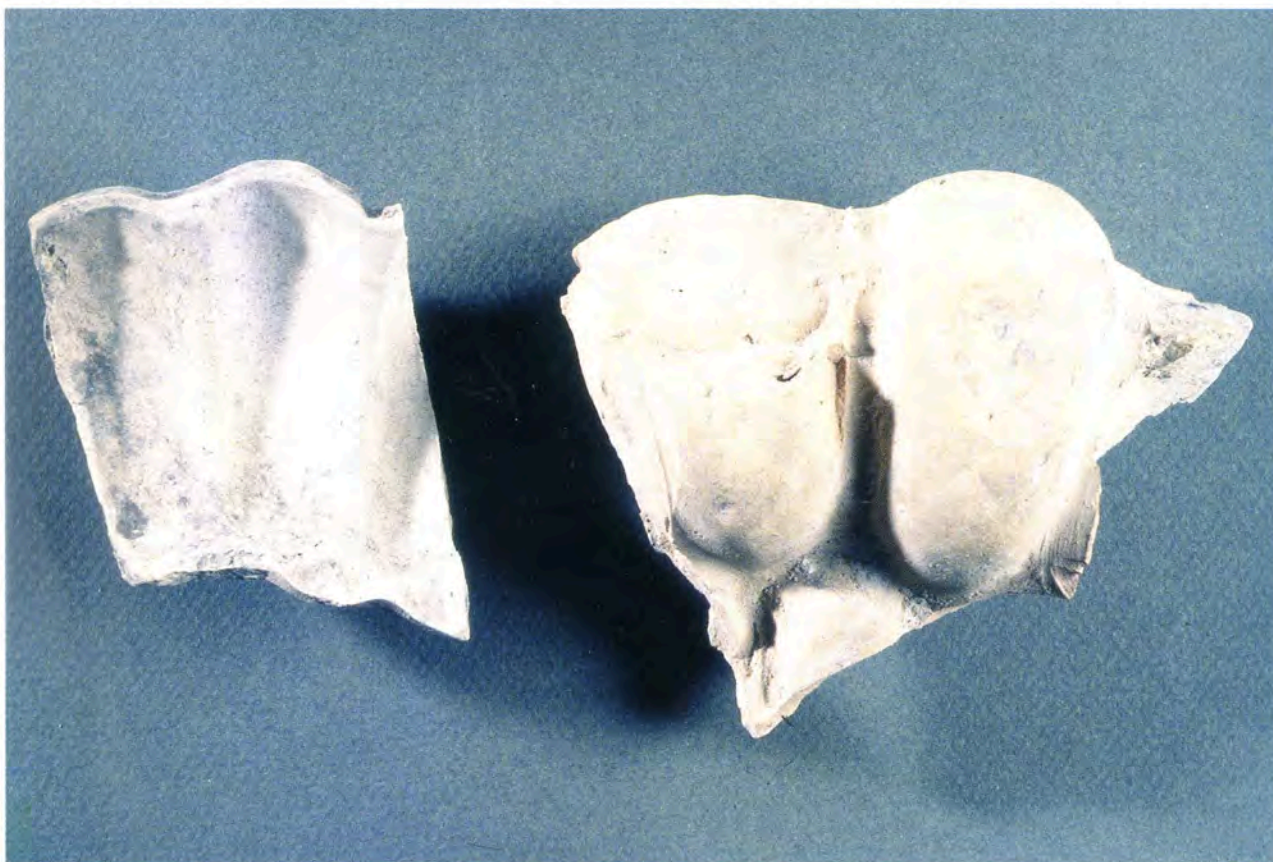
**Fig. 30**  
Godet de bénitier en  
émail peint.  
H. conservée 3,5 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée Henri  
Prades.  
Inv. 23603



**Fig. 31**  
Coupelle  
monochrome  
surcuite.  
H. 3,5 cm,  
Ø 13 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23595

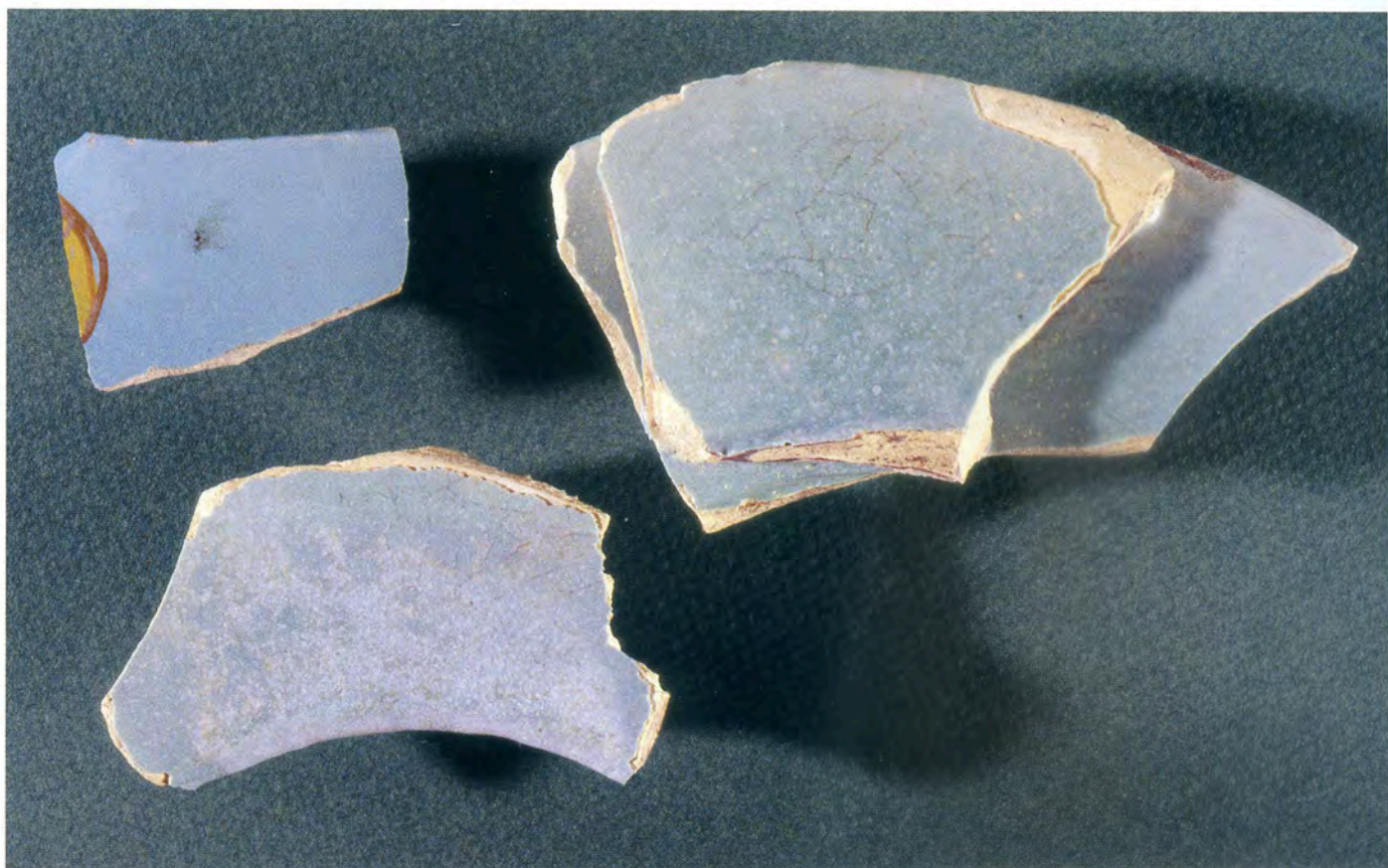
**Fig. 32**  
Biscuit et moule  
de plat à godrons.  
L. conservée 10 cm  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23744, 23745

Ce dépotoir d'atelier a fourni également de l'outillage pour la cuisson des pièces émaillées. Les cazettes destinées à les protéger des flammes, des fumées et des cendres, comptent diverses formes adaptées chaque fois à des objets particuliers. Comme chez Favier, les artisans ont couvert d'un enduit vitrifié l'intérieur de ces récipients très friables, pour éviter les interactions chimiques entre l'enveloppe et les pièces mises à cuire.



Le revêtement vitreux évite également la chute de particules de la pâte friable constituant les cazettes sur l'émail des pièces en cours de cuisson.

Les grands cylindres revêtus d'émail à l'intérieur ont la base en partie fermée sur quelques centimètres afin de faciliter l'empilement tout en rendant homogène la température d'une cazette à l'autre. Ils sont percés de rangées de triangles disposés en quinconce pour recevoir les clous supportant les assiettes à séparer. Une quinzaine de cazettes basses avec un trou central sont aussi soigneusement émaillées en blanc ou en turquoise et servaient à la protection de petites formes (pl. 5 n° 23857). L'une, d'une hauteur indéterminée, a conservé un pilulier glaçuré encore collé au fond (fig. 34). Un cylindre, destiné à protéger un objet particulier avec appendice ou anse, a été coupé sur un tiers du volume. Cette petite cazette a été faite sur mesure. Elle est d'autre part munie d'un élément de préhension en forme de clochette latérale dont on ignore l'usage et son fond est percé d'un petit trou central (pl. 5 n° 23639). Les rondeaux, percés au centre et bouchés par un pâton, fermaient ou servaient à supporter les piles de cazettes. Quelques boudins d'argile modelés, des découpes circulaires ou moulurées, complètent ce classique matériel d'atelier de faïencier. Enfin, six creusets en argile réfractaire, de diverses tailles, ont peut-être servi à la préparation des émaux ou étaient destinés à un autre usage artisanal (pl. 5 n° 23631, n° 23635).



**Fig. 33**  
Bords de coupes  
en émail vert collés  
à la cuisson,  
L. conservée 10 cm  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23604-606



**Fig. 34**  
Cazettes portant les  
traces de collages  
de piluliers, dont  
un collé au fond.  
H. 8 cm.  
Pila-Saint-Gély,  
Grotte.  
Lattes, Musée  
Henri Prades.  
Inv. 23664,  
23672-674

